



Les nuits blanches du (cinéma) souterrain

UNDERGROUND (signifie) souterrain, en anglais. Le cinéma underground est un phénomène venu d'ailleurs qui n'éclabousse que rarement les écrans français. Cantonné dans les ghettos intellectuels, le « New Cinema » américain prend maintenant des allures de culture parallèle et internationale qui le sort peu à peu de l'ombre. (L'Association des élèves de l'École supérieure de commerce de Bordeaux, Campus vivant et le Club d'Anglais de Bordeaux-III organisent, du 27 au 30 janvier, un festival du film underground à l'École supérieure de commerce. Deux séances par jour, à 18 heures et 21 heures.)

Héritiers d'une tradition libérale, les Américains, dans l'euphorie qui suivit la fin de la Seconde Guerre mondiale, connurent le besoin de remettre en cause bon nombre de leurs institutions. Le cinéma underground est issu de cette « réaction contre le conformisme moral et esthétique d'une Amérique trop sûre d'elle-même » (Jonas Mekas). A cet égard, il est le frère de la littérature « Beat » dont les papes, Kérouac et Ginsberg, eurent une si grande influence sur la jeunesse contemporaine.

Réalisateurs en marge de la production normale, refusant les principes « aliénants » d'Hollywood, les cinéastes underground doivent avoir recours à de nouveaux circuits de distribution. Cela leur permet (aussi) d'échapper à la censure car ces films se veulent libérés des codes et de la morale.

Le « New Cinema » devint un mouvement cohérent à la fin des années 50. Soutenu par le journal de Jonas Mekas « Film culture », les jeunes cinéastes américains créèrent la Film makers cooperative qui devait amener le cinéma d'outre-Atlantique à sa majorité.

Le culte de la vedette et la notion théâtrale (temps, action) qui donnent sa rigueur au cinéma sont, ici, délibérément écartés. L'underground refuse tout confort au message qu'il véhicule. Cette position le rend politique et militant, mais ces deux aspects sont souvent oubliés par la critique devant le choc provoqué par les images.

Outrance et sophistication

DES œuvres diverses vont naître de ce lyrisme suicidaire et nihiliste, films poétiques, masochistes ou narcissiques dont la beauté naîtra... de l'impuissance créatrice. Mais la nostalgie des superproductions hollywoodiennes, touchera la majorité des réalisateurs underground.

L'attrait de ce qui brille et des stars va conduire certains vers un cinéma baroque, pompier, extravagant et outrancier qui fera naître une mode : le style « Camp » dont le « Rétro » est l'héritier direct. Kenneth Anger, Markopoulos, Smith et Warhol seront les apôtres de ce culte. Se rapprochant des « canons » du classicisme, ils auront ainsi la chance (?) de sortir de l'ombre. Surtout Warhol (« Heat », « l'Amour... »).

Faire éclater le langage cinématographique est une donnée constante de l'Underground. Il n'en reste pas moins que, du nihilisme à la nostalgie d'une époque, seuls quelques artistes ont donné au cinéma nouveau un élan original. Ce sont, pour la plupart, des peintres qui vont devenir, sur la pellicule, des coloristes sans commune mesure avec Walt Disney. Animation et peinture directe sont, ici, les chevaux de bataille (cf. Stan Brakhage : « Relativity »).

L'Underground, phénomène marginal, reste le témoignage d'une société particulière sur elle-même. Objet, avant tout, de curiosité, il ne peut apparaître, hors de son contexte, que profondément troublant. Sa forme doit rester, pour le spectateur français, comme un écho des préoccupations actuelles de jeunes réalisateurs qui ont nom : Eustache, Garrel, Lagrange, et même... Jean-Luc Godard.